

COMPTES RENDUS

Marguerite Yourcenar et l'histoire, Cahiers d'histoire culturelle, n° 25/2014, textes réunis par Radana LUKAJIC, Université François Rabelais - Tours, UFR Lettres et Langues, décembre 2014.

Marguerite Yourcenar est toujours vivante dans le monde des lettres ; dans cet ouvrage collectif qu'elle coordonne, Radana Lukajic s'interroge sur l'élément qui assure la présence de l'écrivaine dans le champ littéraire actuel et part du principe que la préoccupation de Marguerite Yourcenar pour tout ce qui comprend « l'aventure humaine » participe à sa survie à l'époque postmoderne. Cet intérêt pour tous les niveaux de la vie propose en filigrane des rapports avec le temps et l'espace, avec l'histoire sous toutes ses formes. Les études réunies dans l'ouvrage analysent et interprètent l'écriture de l'histoire dans l'œuvre yourcenarienne ; l'originalité des recherches consiste dans l'examen de la dimension identitaire qui apparaît toujours de manière oblique dans les textes yourcenariens sur l'histoire ; un autre aspect important de l'écriture de Marguerite Yourcenar est mis en évidence par les textes réunis dans cet ouvrage : le rapport entre la fiction et le réel tel qu'il se présente chez l'écrivaine. Temps historique et temps mythique – ce sont des perspectives qui créent et soutiennent les interrogations des chercheurs qui s'appliquent à nous fournir une nouvelle facette de l'écriture de la grande romancière. De plus, analysant l'aspect historique de l'œuvre de Marguerite Yourcenar sous des angles différents, l'ouvrage nous montre la pluralité et la complexité de cette œuvre qui ne cesse pas de nous parler.

Claude Benoit Morinière dans son étude « Marguerite Yourcenar : de l'histoire de l'individu à l'histoire du monde » montre la place considérable qu'occupe l'histoire dans l'œuvre

yourcenarienne parce que, selon la chercheuse, l'écrivaine possède « l'art de faire revivre les époques historiques dans lesquelles s'inscrivent ses récits » (p. 45) ; si l'histoire est toujours présente dans les écrits de Marguerite Yourcenar, elle n'est pas toujours vue du même point de vue ; Claude Benoit étudie les changements de la vision yourcenarienne sur l'histoire à l'aide des personnages de ses romans ; elle y souligne le passage de l'histoire de l'homme à l'histoire du monde. Cette dernière image de l'univers est présente selon le critique depuis les premiers écrits de Yourcenar parce que l'écrivain a toujours eu comme objectif de nous rendre plus responsables à l'égard du monde entier dont nous sommes les légataires.

Rémy Poignault dans « Plotine vs. Livie et Agrippine la Jeune : *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar et *Moi, Claude, empereur* de Robert Graves » inscrit le célèbre roman de Yourcenar dans un champ culturel plus vaste parce qu'il propose une mise en parallèle entre ce roman emblématique de l'écrivaine et celui de Robert Graves, *Moi, Claude, empereur*. Différents du point de vue des dispositifs narratologiques, les deux romans portent des regards opposés sur la figure de l'impératrice. L'originalité de l'étude consiste dans la réactualisation de la problématique de la place de la femme dans l'œuvre yourcenarienne – question longuement débattue par l'exégèse – parce que, comme l'affirme Remy Poignault à la fin de son étude, nous nous demandons « lequel des deux auteurs sert le plus l'image de la femme » (p. 96), celui qui crée l'image de la femme rusée faisant tout pour satisfaire sa soif du pouvoir ou celui qui construit une femme discrète et fidèle à l'homme qui conduit l'État.

Les rapports compliqués entre création et représentation chez Marguerite Yourcenar sont au centre de l'analyse de Jean-Pierre Castellani qui souligne l'enchevêtrement du mythe, de la biographie et de l'histoire dans *Denier du rêve* ; la Grande Histoire est désacralisée et remplacée par le mélange entre l'historique, l'intime et l'universel ; Jean-Pierre Castellani conclut que *Denier du rêve* « apparaît donc à la fois comme un authentique roman

fondé sur une fable politique et une réflexion morale sur la solitude humaine » (p. 120).

May Chehab examine et questionne la forme du roman historique yourcenarien ; elle s'arrête sur les œuvres où Marguerite Yourcenar présente des personnalités historiques significatives pour mieux nous faire comprendre les stratégies de l'écriture yourcenarienne car selon le chercheur :

le pouvoir de l'écriture yourcenarienne ne réside donc pas seulement dans son aptitude à saisir la scène de l'histoire ou la banalité du présent comme objet de contemplation. Elle tient surtout à son pouvoir extraordinaire de l'investir de sens : là où l'empereur antique se réactualise en devenant un homme d'État moderne soucieux de ses citoyens, là où le médiocre sans forme ni nom qui semblait l'objet final d'une dénonciation anathématique, prend la forme d'un destin, là se trouve l'art de Yourcenar. (p. 147)

L'étude conclut que ce que l'exégèse appelle « roman historique » chez Marguerite Yourcenar est plutôt un roman moderne où les « temporalités sont télescopées » (p. 148) et où sont traités les problèmes de notre temps.

De plus, Bruno Blanckeman nous présente la critique du roman historique dans la riche correspondance yourcenarienne, véritable « laboratoire d'idées pour des projets à l'étude » (p. 151) ; l'étude de ce type de discours paratextuel nous permet de nous approcher de la poétique yourcenarienne, de sa méthode et de sa manière de se rapporter au champ culturel dans son ensemble.

La représentation de l'histoire dans *Rendre à César*, dramatisation du roman *Denier du rêve*, est examinée par Catherine Douzou ; l'analyse souligne le mélange de mythe et d'histoire qui structure la pièce ; les deux axes, celui du mythe et celui de l'humanité, sont complémentaires parce que : « Loin de se contrarier mutuellement, les dimensions historiques, humaines et mythologiques cohabitent et s'enrichissent pour parler au savoir conscient comme à la vérité de l'imaginaire » (p. 188-189).

Enfin, Radana Lukajic se penche sur le traitement de l'histoire dans *L'Œuvre au Noir*, le deuxième grand roman de Marguerite

Yourcenar après la réussite de *Mémoires d'Hadrien* ; la mise en parallèle de ces deux romans nous fait voir la poétique romanesque yourcenarienne : soucieuse de fournir des images de la condition humaine, l'écrivaine efface les frontières entre le réel et sa recreation ; « l'historicité authentique » se confond avec « l'historicité fictive ». L'analyse nous montre que la romancière tend à extraire les événements au temps historique pour les ouvrir au mythe.

La problématique complexe de l'histoire dans l'œuvre yourcenarienne bénéficie d'une analyse cohérente, originale et érudite dans cet ouvrage collectif ; les lecteurs sont invités à revivre les facettes d'un temps vivant qui ne cesse de se métamorphoser dans un éternel dialogue entre ici et ailleurs, entre présent et passé, présent et avenir, entre mythe, histoire et intimité.

Anamaria LUPAN

Claudia PÉREZ, *Crayencour, Hadrianus. La figura del emperador en el imaginario homoerótico femenino*, Montevideo, Rebeca Linke Editoras, 2014, 251 p.

Cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat, est précédé d'une préface de Roger Mirza, professeur à l'Universidad de la República à Montevideo, spécialiste de théorie et histoire des arts.

L'objectif de Claudia Pérez, comme le montre bien le titre de son livre, est de chercher une articulation entre l'élaboration de la figure virile de l'empereur Hadrien et un modèle d'identité sexuelle. La fiction est comprise ici comme s'imprégnant de la vie de l'auteur et inversement, selon les principes de l'autofiction. Si l'ellipse représente bien la figure dominante de la présentation de soi par Marguerite Yourcenar, son moi intime, et particulièrement son identité sexuelle, qui intéressent Claudia Pérez, se réalisent dans son œuvre à travers la présentation de personnages masculins, ici Hadrien. Claudia Pérez prend pour parti de considérer la figure impériale d'Hadrien « comme un modèle de l'imaginaire lesbien du XX^e siècle » (p. 26).

L'ouvrage se développe selon cinq parties : l'austérité virile ; les fondements théoriques de la littérature lesbienne depuis les études *queer* ; l'« épistémologie du closet » de Yourcenar ; la construction du féminin ; les rapports avec l'idée de genre chez Proust et Gide.

Le premier chapitre porte sur les rapports entre fiction et réalité dans *Mémoires d'Hadrien* sur le plan aussi bien des liens entre la vie de Marguerite Yourcenar et le texte que sur celui de la question de la mémoire dans le récit autobiographique, qui va de la fragmentation à la recherche d'un équilibre.

La deuxième partie s'éloigne d'Hadrien pour se tourner vers le contexte de la littérature féminine et lesbienne. On y apprend (p. 71) que Marguerite Yourcenar aurait écrit *La Couronne et la Lyre*, non seulement en raison de « son inclination pour le monde grec », mais « en suivant la tradition de la poésie lesbienne »¹. Claudia Pérez oppose, avec plus de force persuasive, l'image stéréotypée de la littérature féminine fournie par la critique masculine (passivité, indécision, piété, irrationalité, etc.) à la construction d'un discours et d'un mythe de rationalité, de profondeur, de sagesse et de virilité chez Marguerite Yourcenar. Elle voit, à la suite de Pascale Doré², sous Hadrien la voix du père imaginaire (p. 81). Claudia Pérez s'interroge ensuite sur les liens qui peuvent s'établir entre l'œuvre de Yourcenar et l'imaginaire lesbien et gay (Gide, Colette, Natalie Barney, Renée Vivien, Gertrude Stein...).

La troisième partie, tout en faisant la part belle à des analyses de Derrida, Lacan, Ricœur, Culler et quelques autres, revient davantage à l'œuvre de Yourcenar en y cherchant les manifestations du « closet » yourcenarien, le « closet » étant défini (p. 117) comme « dissimulation de l'homosexualité ». Dans la prédilection de Yourcenar pour présenter l'homosexualité masculine, Claudia Pérez voit un procédé de transposition autobiographique, qu'elle analyse dans le personnage d'Hadrien et

¹ C'est nous qui traduisons de l'espagnol.

² Pascale DORÉ, *Yourcenar ou le féminin insoutenable*, Genève, Droz, 1999.

plus particulièrement dans la représentation des rapports entre Hadrien et Antinoüs.

Dans la partie suivante est étudiée la conception de la femme qui transparaît chez Yourcenar : le silence de Plotine souligne la construction de l'image d'un genre caractérisé par l'invisibilité et l'absence d'individualité. La femme est aussi, par ailleurs, présentée comme une altérité dangereuse. Mais l'image maternelle de Plotine déjoue le dédain du féminin ; sa sollicitude silencieuse en retrait de l'homme est rapprochée (p. 147) de l'hommage rendu par Marguerite Yourcenar à Grace Frick. Claudia Pérez voit dans les colères d'Hadrien une transposition de la rancune et de la violence des relations entre femmes, puis elle se lance dans un long développement, qui tend à l'autonomie, sur la situation des femmes sous l'empire romain dans la littérature et le droit, pour contextualiser et se situer au carrefour de l'époque impériale et de la reconstruction yourcenarienne.

L'objet de la dernière partie est de mettre en relation l'œuvre de Yourcenar avec la conception du "genre" chez André Gide et Marcel Proust. La vision yourcenarienne de la femme est rapprochée de la misogynie d'André Gide, et *Alexis de Corydon*. Le point commun avec Proust est surtout ici la transposition du masculin et du féminin. Mais il s'agit, en fait, davantage d'une étude concernant Gide, et d'une étude plus nourrie concernant Proust que d'une véritable mise en relation des œuvres.

Dans la conclusion Claudia Pérez justifie sa méthode consistant à utiliser la théorie littéraire, la contextualisation, le point de vue de l'auteur et à établir un dialogue avec d'autres écrivains européens, ou même latino-américains. Elle insiste sur le fait que Yourcenar se cache sous les traits de son personnage d'Hadrien, ainsi que sur l'absence du lesbianisme dans ses personnages, concluant chez elle, comme chez Gide, à une survalorisation des caractéristiques masculines et elle qualifie son propre travail critique de « lecture typiquement lesbienne, procédant d'un déplacement du "lieu" du féminin, qui se projette dans la figure d'un héros solitaire face à lui-même » (p. 234).

Il s'agit là d'un ouvrage foisonnant, qui aborde la lecture de *Mémoires d'Hadrien* avec, à la fois, les outils de la théorie

littéraire, de l'anthropologie de l'Antiquité, du comparatisme et des études de « genre », s'attachant à une lecture aux antipodes de celle vers laquelle Yourcenar entend orienter ses lecteurs puisque Claudia Pérez cherche le moi intime de l'auteur dans la présentation d'un personnage pour lequel celui-ci prétend avoir essayé de « s'interdire les ombres portées ».

Rémy POIGNAULT

Achmy HALLEY, *Marguerite Yourcenar archives d'une vie d'écrivain*, Gand, Éditions Snoeck, 2015, 119 p., ill.

Ce volume magnifiquement édité sur papier glacé en grand format à l'occasion de l'exposition *Marguerite Yourcenar aux Archives du Nord. Trésors du fonds Bernier/Yourcenar* présentée aux Archives départementales du Nord, à Lille du 7 novembre 2015 au 17 janvier 2016 est abondamment et superbement illustré de photographies représentant des documents exposés, mais aussi Marguerite Yourcenar et Petite Plaisance – la demeure de l'écrivain dans le Maine, vue de l'extérieur comme de l'intérieur –, ce qui permet de pénétrer dans l'univers de vie et de travail de l'écrivain, avec les livres dont les étagères de chaque pièce sont remplies.

Les principaux documents de l'exposition ici reproduits sont des éditions originales, des ouvrages dédicacés, des ouvrages traduits, des affiches de manifestations autour de l'œuvre, des gravures ou peintures destinées à des éditions illustrées comme les peintures originales illustrant *Écrit dans un jardin* (Fata Morgana, 1998) dues à Anne Slacic ou celles de Serge Bouvier pour un exemplaire unique de la même œuvre (1984) offert à Marguerite Yourcenar. On trouve aussi des dessins de Marguerite Yourcenar, des épreuves d'ouvrages avec de multiples annotations, comme celles du *Coin des "Amen"*, traduction de James Baldwin par Marguerite Yourcenar, des traductions d'ouvrages de Yourcenar avec de nombreuses corrections manuscrites, la page de son entretien avec Guy Le Clec'h parue dans *Les Nouvelles Littéraires*

du 4 juin 1971 portant des corrections manuscrites, des brouillons, des tapuscrits, des manuscrits (ainsi celui de la conférence « Si nous voulons encore essayer de sauver la terre », Québec, 30 septembre 1987), de la correspondance. Est présent aussi un échantillonnage d'informations de l'« Argus de la Presse » sur Marguerite Yourcenar, service auquel Yvon Bernier était abonné. Des caricatures parues dans la presse viennent souligner à leur manière le retentissement de l'élection de la première femme à l'Académie française. Une place est faite, ce qui est moins connu, à la musique, avec une pochette de disque (« L'Encyclopédie sonore », Hachette, 1969) où des acteurs lisent des extraits d'œuvres de Yourcenar et la partition d'une œuvre musicale intitulée *Les Mains* composée par Donald Harris pour accompagner le poème de Yourcenar « Où vont les morts ? », adapté de la prose de *Feux* (OR, p. 1105-1106) et traduit par Dori Katz, morceau diffusé pour la première fois en 1983.

L'ouvrage s'ouvre sur un texte d'Yvon Bernier qui raconte comment, admirateur de l'œuvre de Marguerite Yourcenar, il a commencé à assembler sa collection et a fini par prendre contact avec l'auteur, et comment s'est nouée une collaboration devenant bien vite amitié. Achmy Halley revient sur ce rapport de travail et d'amitié entre Yvon Bernier et Marguerite Yourcenar en retraçant avec précision le cheminement vers Yourcenar de celui qu'il nomme le « chevalier servant de son œuvre » (p. 17), les articles qu'il lui a consacrés, sa direction d'un numéro spécial de la revue de l'Université Laval, *Études littéraires*, sur Marguerite Yourcenar en avril 1979, sa collaboration discrète à la « Chronologie » de « La Pléiade », et l'aide précieuse qu'il a apportée à l'établissement du texte et à la publication de nombreux textes.

Dans le chapitre suivant Achmy Halley explique que Marguerite Yourcenar avait un rapport relativement « distancié » avec ses propres archives, qui n'ont pu être constituées qu'à partir de son installation aux États-Unis en 1939 et surtout à Petite Plaisance en 1950, le rôle joué par Grace Frick en la matière étant primordial. Il montre ensuite comment Yourcenar a au fil du temps dispersé ses archives entre la Hawthorne-Longfellow Library du Bowdoin College, la Houghton Library à l'Université de Harvard

et Yvon Bernier. Ajoutons qu'elle a offert des documents à d'autres amis, qui réapparaissent de temps à autres dans les salles des ventes pour la plus grande joie des collectionneurs fortunés. Que les Archives du département du Nord aient acquis le fonds Bernier/Yourcenar est une aubaine pour les chercheurs qui vont avoir ainsi à leur disposition de nombreux documents qui leur permettront de mieux apprécier le travail de correction et de réécriture de l'écrivain.

La dernière section du volume, avant une chronologie alternée Yourcenar/Bernier et une bibliographie concernant l'une et l'autre (où l'on ajoutera que le texte « Pour une souveraine défunte » publié initialement dans *Le Soleil* du 20 décembre 1987 a été repris dans le *Bulletin de la SIEY*, n° 2, juin 1988, p. 7-8), nous offre des « inédits et textes oubliés » : le texte de trois lettres de Marguerite Yourcenar à Yvon Bernier, d'une carte de vœux à Lucile Paradis, réalisatrice de télévision canadienne, et de deux lettres à René Robinet, alors responsable des Archives départementales du Nord. Vient ensuite le texte définitif d'une conférence prononcée en 1954 par Marguerite Yourcenar à Paris sur « L'Écrivain devant l'Histoire » : une première version avait été publiée par le Centre National de Documentation Pédagogique, elle a été corrigée ensuite par l'auteur en vue d'une nouvelle publication, qui ne se fit pas. Un étudiant canadien, Marc Veillet, grâce aux documents confiés par Marguerite Yourcenar à Yvon Bernier, a pu établir une version « définitive » de ce texte pour son mémoire de maîtrise et c'est ce texte qui est publié ici. Le deuxième document est très original dans la mesure où Yourcenar nous offre un style inattendu, bien loin des constructions syntaxiques solides de *Mémoires d'Hadrien*, puisque les tournures employées sont le plus souvent nominales. Le texte, en effet, est destiné à éclairer Grace Frick dans son travail de traduction du *Coup de grâce* en lui permettant de mieux se représenter dans quel cadre s'exprime le récit d'Éric. Le dernier texte est celui de la dernière conférence donnée par Marguerite Yourcenar, à Québec, le 30 septembre 1987, « Si nous voulons encore essayer de sauver la terre ».

Cette très belle publication offre à voir beaucoup de l'espace matériel de la création chez Marguerite Yourcenar, de ses repentirs

Comptes rendus

et de ses exigences, et laisse percevoir, de Grace Frick à Yvon Bernier, la part de l'humble dévouement.

Rémy POIGNAULT